

# « Ce film sur la Syrie était une thérapie »

Échange avec **Saeed Al Batal** et **Ghiath Ayoub**, les deux réalisateurs du saisissant **Still Recording**, grand film sur la guerre en Syrie à hauteur d'homme (voir critique p.76).

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DU JEU

**Quand avez-vous commencé à filmer ce qui se passait à Douma ?**

**SAB** J'ai été arrêté pour la première fois en 2011 à Douma, dix jours après le début de la révolution. En me retrouvant en prison avec des gens qui avaient filmé comme moi, j'ai réalisé à quel point la caméra pouvait être une base de résistance. Quand je me suis retrouvé au milieu du massacre du 28 juin 2012 que vous voyez au début du film, j'étais le seul cameraman et l'événement me dépassait complètement. Ça soulevait des questions éthiques que je partageais avec le groupe d'amis dont font partie Ghiath et Milad avec qui je vivais à Damas.

**Comment s'est passée votre rencontre ?**

**GA** On s'est rencontré à Damas en 2012 dans la résidence universitaire. Je suis allé à Douma plusieurs fois mais la plupart de nos sessions de travail ont eu lieu à Damas. Les situations étaient extrêmement différentes. À Damas, on ne pouvait pas filmer dans la rue contrairement à Douma après la libération de la ville. C'est en 2016 à Beyrouth que l'on a discuté de toutes ces archives que l'on avait. On a mis quatre mois à regarder ces quatre cent cinquante heures de rushes pour en tirer des grandes lignes.

**On imagine que le travail avec vos deux monteurs a été titanesque...**

**GA** Raya Yamisha a commencé à monter pour aboutir à une version de sept heures puis Qutaiba Barhamji est arrivé, il apportait un regard nouveau. On s'est posé la question d'une voix off pour guider le spectateur mais le film aurait perdu en immersion.



**SAB** en musique, en littérature, en peinture, on laisse une place à l'imaginaire. Au cinéma on contrôle tout. La seule chose que l'on peut garder c'est la lecture que le public peut avoir. Sans ça, il ne reste lui plus rien. On a donc refusé d'utiliser des voix off.

**Mohammad Ali Atassi, le producteur, a aussi co-réalisé 'Our Terrible Country' et produit 'Taste of Cement'. Vu de l'extérieur, on a l'impression qu'il a un rôle essentiel dans le cinéma syrien actuel.**

**SAB** C'est un très bon ami, on a échangé à partir de 2012. On partage les mêmes intérêts et envies artistiques. Ce film était un peu une thérapie car on devait affronter tous ces événements, reregarder des massacres... On n'a pas arrêté de se demander pourquoi on le faisait mais on voulait aussi garder une part de légèreté.

**Les expériences d'auto-gouvernance à Douma font écho à l'indépendance de la Grande Syrie avant la colonisation dans les années 1920. C'est quelque chose que vous aviez en tête ?**

**SAB** Oui, ça explique aussi pourquoi les gens voulaient revenir à l'indépendance. Le film commence avec des questions très générales sur la révolution mais finit sur des choses plus élémentaires. Les gens se sont réveillés dans une ville où il n'y avait plus d'eau, d'électricité, de police, d'hôpitaux... Il fallait remplacer tout ça et recréer une société ensemble tout en faisant face à la brutalité quotidienne, aux bombardements, à la mort omniprésente. C'est aussi ce qu'on a essayé de dire à travers ce film : rien ne peut nous empêcher d'être la prochaine victime.

**STILL RECORDING**  
de Saeed Al Batal et Ghiath Ayoub, Arizona Distribution, sortie le 27 mars.

